



PHANTASIA

JEAN LE PELTIER

grand lointain

sommaire

P.01 - générique soutiens et dates

P.03 - planning de création

P.05 - concept

P.06 - la pièce

P.12 - scénographie

P.16 - création lumière

P.17 - création sonore

P.18 - matériaux d'écriture

P.24 - référents scientifiques

P25 - illustrations

générique soutiens et dates

Phantasia

Premières du 8 au 10 mars 2027 - Le Quai – CDN, Angers

Conception, texte et mise en scène | Jean Le Peltier

Interprétation | Jean Le Peltier

Lumières | Alice Dussart

Son et régie générale | Benjamin Lasserre

Collaborations dramaturgiques | Lorette Moreau

Production | Marion Valentine – Bora Bora productions

Développement, diffusion | Charles Éric Besnier-Mérand – Bora Bora productions

Production : GRAND LOINTAIN

Coproductions | TU-Nantes, Itinéraires d'Artistes (en cours)

Soutiens, résidences | le lieu unique, Nantes ; TU-Nantes ; Le Quai – CDN, Angers ; Festival Mythos, Rennes.

Itinéraires d'Artiste(s) 2026 – Coopération Nantes-Rennes-Brest et ses territoires d'accueil : Rouen-Angers-Coutances

Avec les aides à la maquette de la Ville de Nantes et du Département de Loire-Atlantique

CONTACTS

Jean Le Peltier
grandlointain@gmail.com

Charles-Éric Besnier-Mérand – développement / diffusion | Bora Bora productions
06 89 56 05 43
cherbesnier@borabora-productions.fr

Marion Valentine – production | Bora Bora productions
ma.valentine@borabora-productions.fr

planning de création

Mars 2026 - Résidence Libre Usine - Nantes

Avril 2026 - Résidence Chapelle Derez - Brest

Novembre 2026 - Résidence d'écriture et plateau - Bruxelles

Décembre 2026 - Résidence scénographie

Janvier 2027 - Résidence Libre Usine / Les Fabriques - Nantes

Mars 2027 - Résidence de Création - Le QUAI CDN - Angers

diffusion

8 - 9 - 10 mars 2027 - Premières - Le QUAI-CDN - Angers

23 - 24 mars 2027 - Le Lieu Unique, scène nationale de Nantes, en partenariat avec le TU-Nantes

Actuellement en discussion:

Festival Mythos 2027



concept

- Phantasia est un seul en scène
- L'interprète se base sur un personnage de fiction mais évoque également sa vie personnelle. Cette incursion de la réalité dans la fiction place le public dans une implication partagée.
- L'interprète se base sur un personnage qui prétend avoir fait un séjour dans le futur
- Entre autres, il rapporte du futur une conception de la vie différente de la nôtre, plus attentive à l'inquiétude, plus lucide sur la précarité de la vie, plus consciente de la mort et paradoxalement (ou non) plus apaisée et plus équitable.
- Il rapporte aussi que les gens du futur ont une condescendance à notre égard qui n'est pas sans rappeler celle que l'on a en général pour les gens du moyen-âge. D'ailleurs, ils nous appellent "les gros débiles de l'an 2000".
- Il développe des métaphores comparatives entre des expériences banales et consensuelles de notre représentation du monde au quotidien et des explications de physique, de biologie, d'optique et de subatomique.
- Il utilise des artifices visuels troublants, comme des cordes qui se transforment en serpent, des pianos qui jouent tout seul ou des échelles qui n'ont besoin de rien pour tenir debout. Autant d'expériences pour stimuler et interroger notre crédulité.
- Il nous réconcilie avec les limites de notre capacité à entièrement comprendre les complexités du monde réel.
- Il nous reconforte en nous faisant découvrir l'existence d'un futur humain pas dégueu.

la pièce

Phantasia est donc un seul en scène où on découvre un personnage qui se présente comme mage et qui prétend avoir voyagé 200 ans dans le futur.

Il nous rapporte du futur un tas d'informations. Notamment, le fait que les gens dans deux siècles nous appellent les gros débiles de l'an 2000.

Ils nous appellent les gros débiles de l'an 2000 parce qu'ils ont une lecture de notre époque qui ressemble un peu aux aprioris péjoratifs que nous pouvons avoir sur le Moyen Âge.

Comme par exemple, le fait qu'aujourd'hui on peut regarder avec de la condescendance une explication du fonctionnement de notre corps comme celle de Descartes qui imagine que le cerveau produirait des "esprits animaux", des sortes de fluides, qui circuleraient dans les nerfs comme dans des tubes, et qui feraient le lien entre notre âme et notre corps.

On trouve ça un peu léger.

Alors qu'on sait très bien, nous, que les signaux qui animent nos nerfs, nos muscles et notre cerveau, ce sont des signaux électriques, pas des esprits animaux.

Ils se moquent aussi du fait que pour nous, c'est la chaleur du soleil qui nous réchauffe la peau, omettant complètement que la chaleur ne peut pas voyager dans le vide de l'espace et que ce sont les photons de lumières qui nous donnent cette sensation de chaud.

Ils disent aussi qu'on a une lecture très fragmentée, catégorisante et déterminante de la réalité. Ils pensent qu'on fait un peu les malins mais qu'au fond on a un niveau de maternelle et qu'on pense le monde comme dans un imagier qui fait correspondre un mot, une chose et un dessin. Comme un chien/un chien, une poule/une poule. Et qu'on a du mal avec les enchevêtrements, les changements d'échelles et les fluidités.

Donc ce mage revient de ce temps futur, très affecté notamment par toutes ces railleries qu'on a pu lui faire mais pas seulement.

Il faut préciser qu'il est un peu sensible et pleure très facilement. Ce qui le rend très attachant et en même temps un peu agaçant.

Tout au long du spectacle il va faire la démonstration – en étant manifestement le plus naïf d'entre nous – des limites de notre compréhension de la complexité du monde.

SEUL DANS LE FUTUR

Ce mage va nous raconter différents épisodes qu'il a vécus dans le futur. Et on va comprendre qu'il a été convoqué par un groupe de gens qui se sont manifestement trompés de personne en le ramenant à eux. Ils vont d'ailleurs tenter de le perdre dans la forêt pour s'en débarrasser.

Le mage nous raconte alors comment il a tenté laborieusement de se repérer dans l'espace et dans le temps, avant d'être aidé par un groupe de gens isolés dans la forêt.

Ce groupe providentiel, le mage a avec eux une posture désolée. À la fois pour s'excuser de les déranger. Mais aussi parce qu'il porte avec lui la culpabilité de nos générations de ne pas agir fermement contre le dérèglement climatique, inaction dont il sera avéré qu'elle aura créé d'immenses dommages, d'énormes tensions et des injustices en particulier sur les plus vulnérables. Pourtant, il va s'apercevoir que le jugement que ces gens ont sur lui ne se situe pas exactement à l'endroit attendu. Le mage s' imagine que lui et tous les gens de son siècle vont être tenus personnellement responsables pour les morts et les catastrophes qui sont advenus.

Et si le regard critique des gens du futurs est manifestement alimenté par ce manque de lucidité et d'action, le mage va découvrir comment les gens dans le futur considèrent notre conception de la vie avec un peu de circonspection.



CONFIANCE DANS LA VIE

S'il y a une chose centrale qu'ils ne comprennent pas, c'est notre confiance aveugle dans la vie. Ils ne comprennent pas pourquoi on ne perçoit pas que la vie biologique a en elle des inquiétudes. Ils trouvent archaïque de notre part de ne pas y prêter plus d'attention.

Au début, le malentendu est immense et le mage est atterré de comprendre que les gens du futur ont de la défiance envers la vie.

Mais les deux générations s'expliquent, et la plus jeune développe cet argument selon lequel la vie et son développement vers toujours plus d'expansion peut prendre parfois des atours d'obstination morbide. Ils ont d'ailleurs un tas d'exemples de causalités avérées entre des attitudes humaines de développement et leur propre destruction.

Leur prise de conscience de cette inquiétude intrinsèque et invisible bouleverse le mage, tant et si bien qu'il tentera de nous rapporter ce point de vue et de l'expliquer aussi bien qu'on le lui a expliqué.

Ce sera l'occasion d'un panaché d'exemples et d'expériences de physique permettant une mise en perspective de l'essence de notre existence jusqu'à sa quotidienneté la plus banale. Une suite d'explications accessibles à tous et toutes, sur des principes complexes qui régissent le monde matériel et le monde biologique.

Comme s'apercevoir qu'une cellule végétale a une pression de 10 Bars quand un pneu de voiture en fait 3 ou 4 et que la pression atmosphérique en fait 1. S'apercevoir soudain qu'une plante est un être qui résiste bien plus qu'on ne l'imagine, qui pousse littéralement intensément sur ces parois pour tenir debout.

DIALOGUE AVEC LA MORT

Ici nous devons préciser que pendant ce spectacle, l'interprète qui joue le mage se permet parfois des allusions personnelles sur sa vie, et notamment une importante : la mort de son père.

Il raconte qu'il avait écrit dans un précédent spectacle une scène qui faisait référence implicitement à une tentative de suicide de son père, tentative qu'il avait commise une quinzaine d'années auparavant.

Et l'interprète se réjouissait de présenter cette scène en particulier à son père, comme une sorte de cérémonie expiatoire. Malheureusement, son père s'est suicidé, cette fois-ci pour de bon, trois mois avant de voir le spectacle.

L'interprète a alors joué la pièce et notamment cette scène muni d'une corde coulissante expliquant comment son personnage réfléchissait aux conséquences sur son corps de son acte et notamment sur son cœur, qui, sentant la pression artérielle augmenter, s'arrêterait pour ne pas mettre les artères sous pression, au risque d'exploser.

L'interprète avait donc joué cette scène, la corde à la main en pensant à son père décédé précisément selon ces circonstances, et l'idée s'installa dans son esprit que c'était sans doute un peu de sa faute, car ayant parlé aussi librement de la mort sur scène, elle s'était probablement vengée.

On a beau être parfaitement cartésien et rationnel, dans les moments précaires de vulnérabilité affective ou matérielle, les signes et les symboles deviennent aisément des causes.



LES SIGNES DE LA RÉALITÉ

Sur scène, soudain, à l'évocation de la mort, le décor se met à réagir.

Un projecteur tombe, puis un deuxième. Alors l'interprète s'adresse directement à une entité invisible pour qu'elle arrête tout de suite cette mauvaise blague.

Et à la fois on sait qu'on est au théâtre et que tout ça est faux - d'ailleurs l'interprète le précise bien : ces effets sont prévus - à la fois on a un petit doute, des petits frissons qui sont autant de signes que notre entendement a ses vulnérabilités.

Et tout doucement, le spectacle fait la démonstration, qu'en fait, nous sommes des animaux de symboles et de langage, dépourvus de garanties certaines sur leur avenir et avec en sourdine une petite inquiétude latente et permanente.

C'est là que le spectacle devient réconfortant : il vient faire ouvertement le constat de notre fragilité et de la précarité de notre existence, mais au lieu de s'en morfondre il vient valoriser les schémas de représentations approximatifs dont on se sert pour s'accommoder du tragique de l'existence, en révélant leur part de déni mais en y trouvant aussi un charme attendrissant.

Tous ces signes que l'on tente de lire au regard de notre expérience, de nos apprentissages théoriques et de leur assimilation, dans ce brouillard d'interprétation sensible propre à chacun-e, nous permettent aussi, quand on les écoute réellement, de voir les choses arriver. D'anticiper au mieux. Et d'une certaine manière de voyager dans le temps.

VOIR ET SAVOIR

Le spectacle s'attachera d'ailleurs à décomposer ce qu'est le regard, depuis le fonctionnement des yeux et jusqu'à ce qu'on connaît de la lumière.

Ce sera un des thèmes continus du spectacle, notre rapport à la lumière et notre manière de voir comme moyen de prise de conscience.

La lumière aussi comme rapport au temps, avec sa vitesse indépassable.

La lumière dans sa position ambivalente à la fois onde et particule.

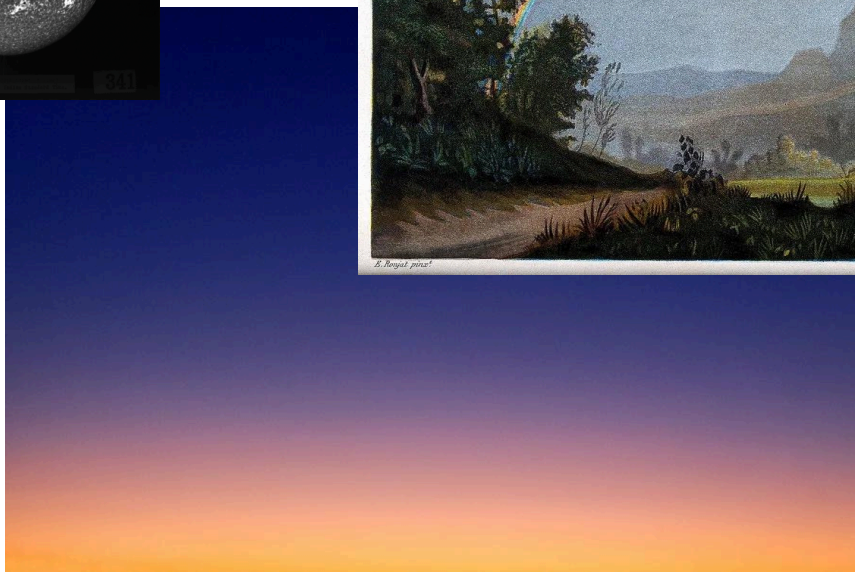
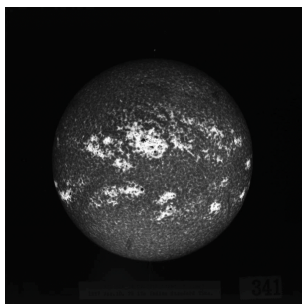
La lumière comme voyageuse, par exemple depuis le soleil jusqu'à Saturne puis jusqu'à nous quand à l'œil nu, par une nuit au ciel dégagé, on reçoit un de ses photons qui vient mourir au fond de notre rétine après tant et tant de kilomètres parcourus.

L'interprète racontera pour finir comment le village l'a renvoyé dans notre présent. Il expliquera que la personne que le futur cherchait à convoquer se trouve en fait ce soir dans la salle, provoquant notre tendance messianique à chercher un-e héroïne ou un-e élu-e, provoquant le trouble que l'on pourrait avoir la surprise d'être désigné ou bien sauvé.

C'est à nouveau sous la forme de notre rapport à la bonne fortune, au sort ou à la fatalité, qui compense l'imprédictibilité certaine de l'avenir, que l'on dépliera ce que notre posture figée ou attentiste dit de nous. Ce sera l'occasion de parler en creux de la sécularisation européenne, cette prise de distance volontaire mais silencieuse à la religion, dont pourtant les influences morales dans notre rapport aux sorts des uns et des autres, continuent très probablement de nous influencer.

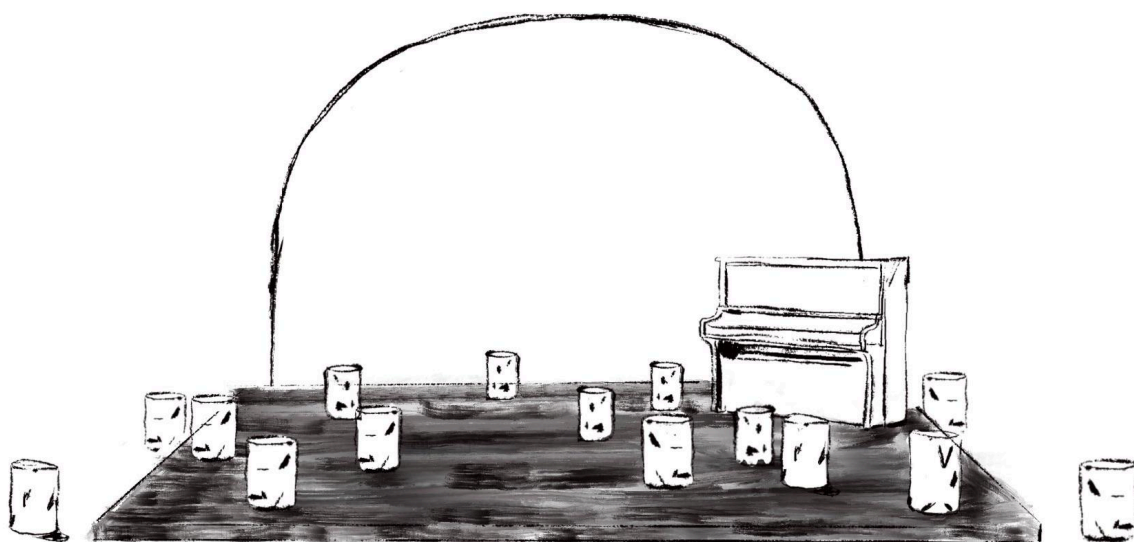
À la fin, ce que provoquera le spectacle, c'est d'abord une petite réjouissance de nous percevoir dans notre simplicité aimable comme médiocrité partagée, à nous représenter la complexité du monde : notre ignorance est à la fois grotesque et en même temps très mignonne. Et puis aussi, une perspective d'actions, de possibles et de futurs plus doux et plus équitables

On devrait en ressortir ragailardi-e, enrichi-e et rieur-se.





scénographie



Le décor sera composé d'un plateau noir, surélevé de quelques centimètres pour permettre l'installation de systèmes et de câbles permettant la manipulation d'effets invisibles.

Un piano mécanique sera présent sur scène et jouera par moment tout seul.

Le fond sera composé d'un panneau clair qui permettra de créer l'ambiance visuelle des différentes scènes mais également de réfléchir les expériences lumineuses proposées par l'interprète comme la diffraction du spectre lumineux.

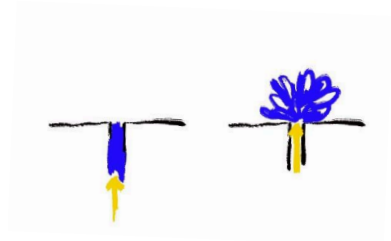
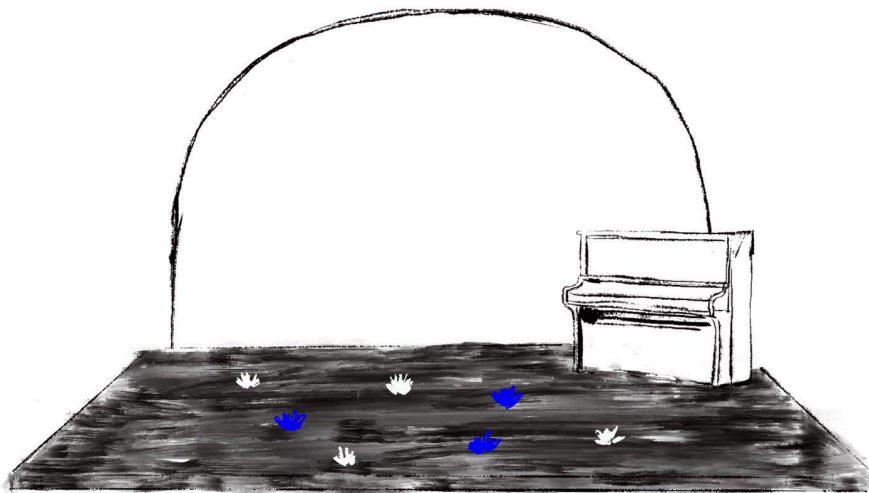
Des sacs en papier kraft seront amenés par le personnage tout au long du spectacle et sans que l'on sache ce qui s'y trouve, ils seront autant de potentiels événements.

Leur disposition aléatoire sera une illustration figurée du désordre et de l'Entropie.



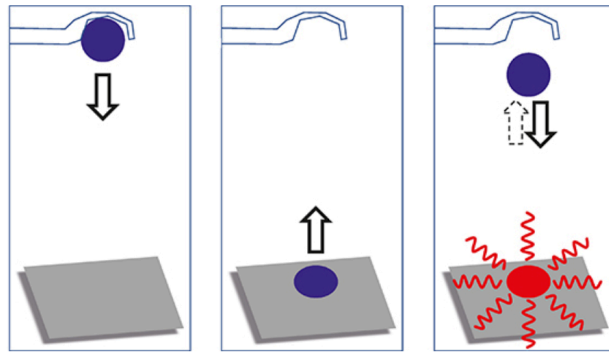
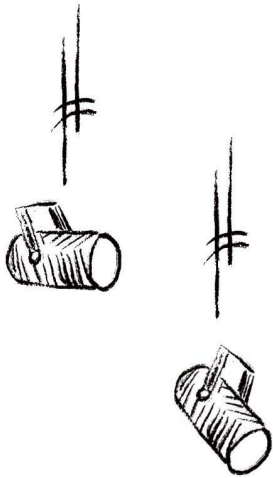


À l'instar du piano mécanique, des objets sur scène se comporteront de manière indépendante et curieuse. Une corde qui se déplace à la manière d'un serpent, une échelle qui tient debout sans support ou encore des fleurs qui se mettent à pousser subitement. Il y aura aussi grâce à un système de soufflerie dissimulé dans le plancher, un tissu capable de s'élever de quelques centimètres au-dessus du sol.

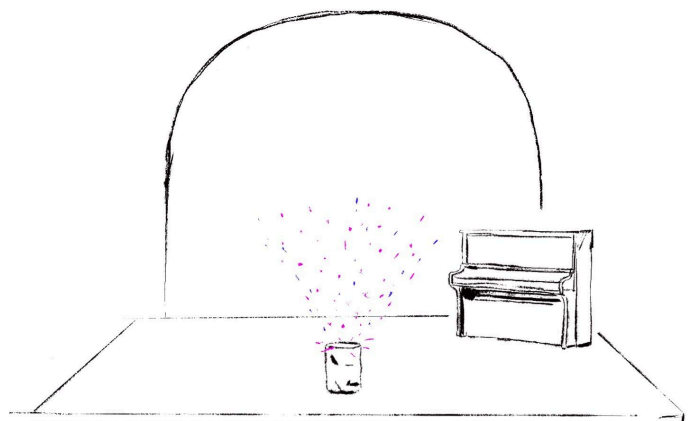


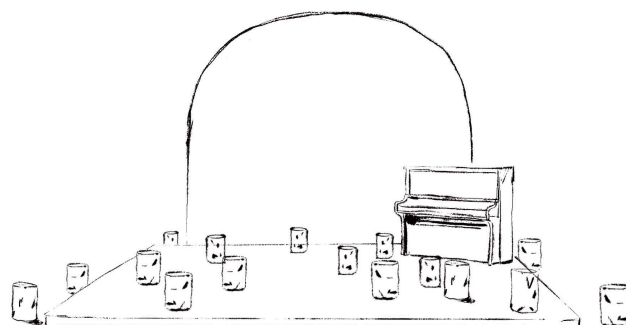
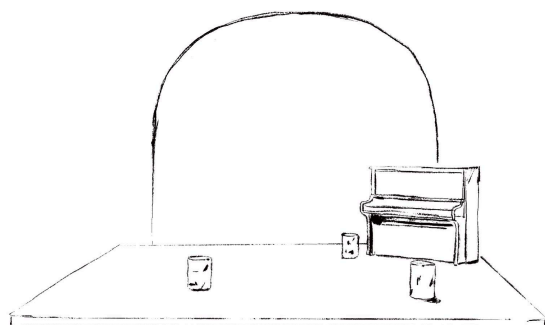
Depuis les cintres, deux faux projecteurs sembleront se décrocher en fonction des paroles de l'interprète.

Un des autres accessoires, support d'illustration pédagogique de la lumière infrarouge, sera une balle rebondissante qui s'allume au moment où elle rentre en collision avec le sol.



Les sacs en papier kraft sembleront vides jusqu'à ce que l'interprète y découvre différents objets lui permettant opportunément de trouver des supports à sa narration. Il sera aussi la possibilité de provoquer des surprises avec par exemple l'apparition d'un crâne gonflable ou encore l'explosion soudaine d'un nuage de paillettes.





L'interprète aura par moment son petit chapeau de feutre pour tenter de s'affirmer comme un mage.

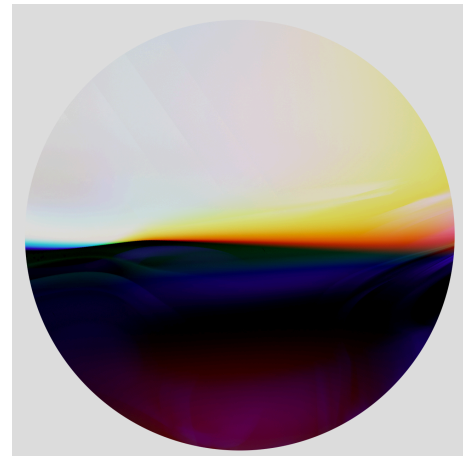
Il aura aussi avec lui une grande cape de pluie et portera parfois des bottes que l'on découvrira remplies d'eau.

Au début du spectacle il apparaîtra trempé par une pluie qu'on ne verra pas.

Tout au long du spectacle, il se trouvera contraint par ses habits ou par les objets qui l'entourent comme autant de conjectures qui ne manqueront pas de nous rappeler les contraintes physiques et souvent inévitables de notre réalité, là où la vie semble innocemment concurrencer notre confort.

Le personnage ne manquera pas de faire savoir qu'il regrette que la vie soit faite de tous ces petits tracasseries, qui nous paraîtront finalement illusoires plus il en parlera.

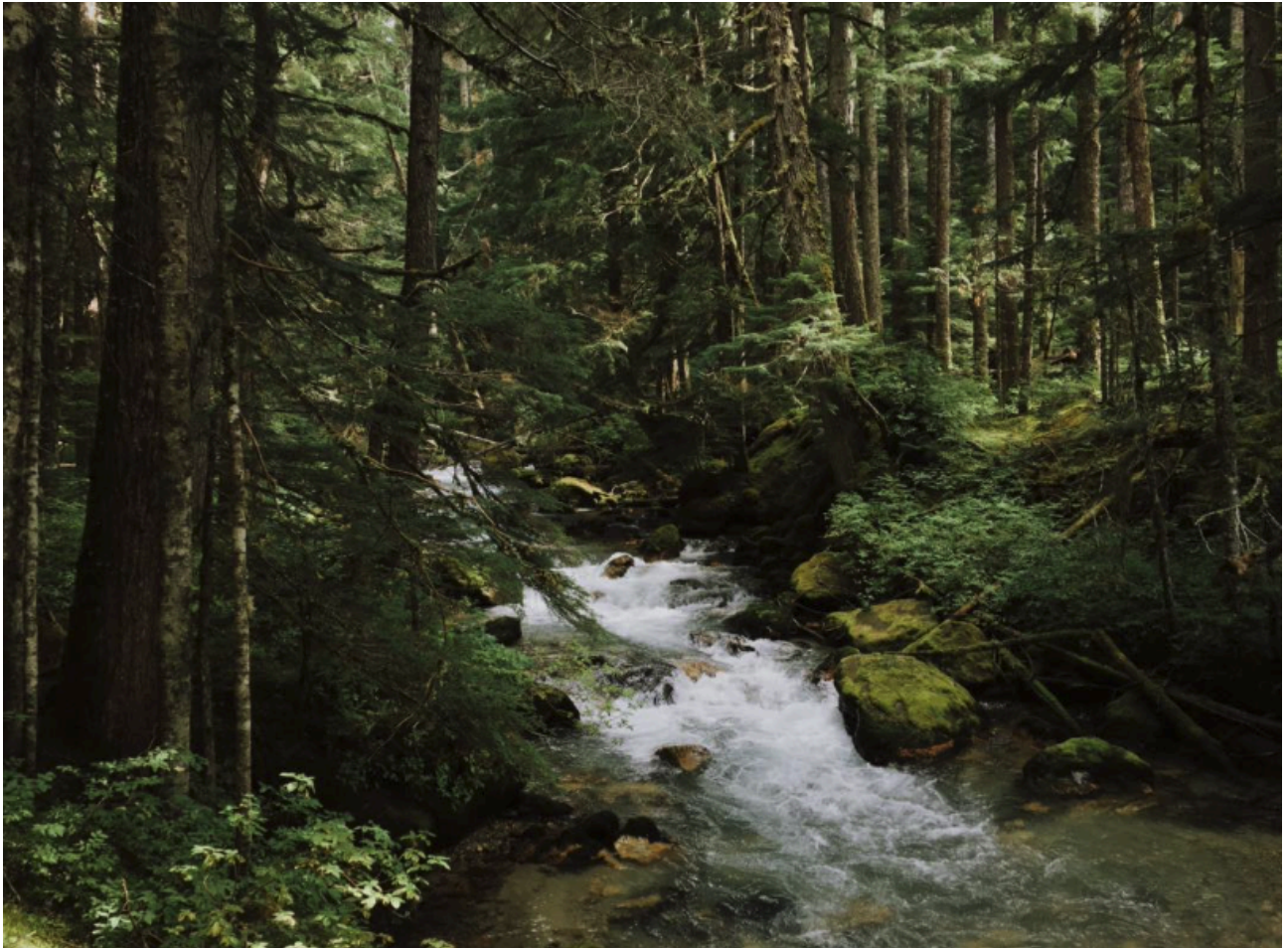
création lumière



La création lumière, au-delà de créer un îlot visible au niveau du parquet noir, sera aussi l'occasion d'une recherche autour de la trichromie, en cherchant à la fois à montrer la richesse des superpositions lumineuses, mais aussi en révélant les facettes des objets selon différentes couleurs pour créer un trouble sur notre perception du réel.

Certains projecteurs seront agrémentés de mécanismes automatiques permettant de moduler de manière aléatoire et simili organique la présence des différentes couleurs.

création sonore



Outre la musique du piano mécanique, la création sonore viendra soutenir la description de lieux comme des forêts, des situations d'averses de pluie ou des paysages urbains lointains.

Le son viendra renforcer l'apparition d'espaces extérieurs, viendra précéder ou commenter le récit, soit pour le soutenir soit pour créer un trouble.

matériaux d'écriture

LA LUMIÈRE

C'est la matière centrale de l'écriture de ce spectacle, dans le sens où elle métaphorise parfaitement le thème du spectacle : Notre difficulté à comprendre les choses complexes.



La lumière est à la fois l'évidence même, présente tout au long de la journée, elle est synonyme de clarté, d'intelligence et de compréhension. Pourtant c'est sans doute l'une des choses les plus compliquées à comprendre pour notre entendement humain. À la fois, onde et particule, capable de voyager à la vitesse connue comme la plus rapide de l'univers sa complexité est hors de notre portée représentative alors qu'on baigne dedans.

David Elbaz, dans son ouvrage LA PLUS BELLE RUSE DE LA LUMIÈRE, propose un présupposé ludique pour appréhender l'existence de l'univers à l'aide d'une question : à qui profite le crime ? Et il en déduit que si l'univers avait un sens, s'il avait une raison d'être, tout concourt à penser que c'est au profit de la lumière, de sa prolifération. Comme si elle était un agenceur invisible dont les formes de la réalité ont pour logique ultime son expansion.

Évidemment c'est une fantaisie de se représenter la réalité uniquement sous ce biais, mais ça donne un "éclairage" nouveau, notamment sur le vivant, quand on considère que lui aussi est en fait un instrument au profit de la lumière sachant que chaque être vivant émet dans des infra-rouges.

Cela permet aussi de comprendre que la lumière ne s'arrête pas au spectre visible, qu'elle est une onde électromagnétique qui regroupe les infra-rouges, les U-V ou les ondes radios, qui sont toutes faites de **photons** voyageant sous forme d'ondes à la vitesse de la lumière (300000 km/s) simplement à des fréquences différentes.

Et soudain, en s'apercevant qu'on émet des photons nous voilà associé à l'objet connu par excellence pour émettre des photons, le soleil. Et donc, on peut se dire que d'une certaine manière nous sommes des petits soleils, reste à savoir ce qui nous différencie

Le soleil a une fusion nucléaire en son cœur, ce que nous n'avons pas, qui est un processus extrêmement rare et difficile à déclencher mais qui au mètre cube a à peu près autant de chaleur qu'un tas de **compost**. Et c'est en fait le volume immense du Soleil qui crée sa puissance totale, massive en comparaison de nous.

Mais à l'inverse, nos cellules (via les mitochondries) brûlent du glucose et de l'oxygène à une vitesse phénoménale, bien plus puissamment qu'un tas de compost. À masse égale, donc, en comparaison avec le soleil nous sommes de véritables "piles" à haute intensité.

LE SOLEIL

Comme c'est un objet massif et puissant pour notre sens commun, il est idéal pour perturber nos représentations de son existence et de la nôtre.

Par exemple en termes de Watts. Un humain de 70 kg dégage environ 100 à 120 Watts au repos.

Cela donne environ 1,5 W/kg.

Le Soleil, malgré ses millions de degrés, ne produit que 0,0002 W/kg. Nous sommes donc, au kilo, environ 10 000 fois plus "radiants" que la fournaise solaire.

On émet donc beaucoup plus d'infra-rouges que lui pour un même volume. Et la manière de pouvoir consommer notre énergie est très différente de la sienne : si le Soleil était une personne de taille humaine et qu'il montait un escalier, il mettrait des jours entiers à gravir une seule marche.

Cette mise en perspective permet à la fois de regarder les contours de notre capacité à nous mettre en mouvement un peu différemment.

De considérer que, même si on ne le perçoit pas, on est un peu magiques parce que - de manière infime - nous émettons aussi de la lumière visible en particulier au niveau de notre visage. C'est une expérience d'une équipe japonaise en 2009 qui à l'aide d'une caméra extrêmement sensible a observé que les humains produisaient une bioluminescence ultra faible, notamment au niveau du visage et en particulier vers 16 heures quand notre métabolisme est au plus haut. C'est-à-dire qu'on brille un peu au moment du goûter.

Mais c'est aussi mine de rien, une entrée un peu différente dans un des facteurs qui va changer le plus l'état du climat dans les années à venir et donc le monde des deux cents prochaines années.

Ce facteur c'est cet effet qu'on a du mal à percevoir, et qui nous lasse même, tellement on nous en parle depuis longtemps, le fait que le dioxyde de carbone agisse comme un miroir à sens unique dans l'atmosphère, laissant passer les photons très énergétiques du Soleil mais bloquant les photons de faible énergie - infrarouges - à leur sortie ce qui provoque le bouleversement de notre effet de serre stabilisé, celui qui permet la vie biologique que nous connaissons. Cet effet qui provoque l'augmentation de la température mondiale globale et par conséquent provoque des intensités d'événements climatiques nouvelles c'est assurément ce qui va fragiliser les humains en présence, et mettre en péril mortel les plus vulnérables d'entre eux.

LA VULNÉRABILITÉ

L'expérience du suicide de mon père est manifestement une expérience qui infuse l'écriture de cette pièce. Et notamment l'état de vulnérabilité émotionnelle dans lequel cet événement m'a mis.

Mais c'est aussi l'occasion de percevoir comment un être humain peut considérer sa propre existence, ici en l'occurrence mon père, qui peut avoir une impression d'épuisement et d'incapacité à "simplement" vivre. Comme si l'état d'existence était déjà quelque chose qui demandait une certaine force, une certaine puissance. Et que, s'en sentant démunis ou mal pourvu, vivre ressemble à une épreuve, où on se sent vulnérable "simplement " à exister.

Et comme je le précise plus haut au moment de décrire la pièce, j'ai observé de l'état dans lequel j'étais après cet événement, une orientation d'esprit cherchant des explications, des signes que je n'aurais pas vus, des choses que je n'aurais pas dû faire, des choses que je n'aurais pas dû dire ou pas dû ne pas dire. Dans cet état émotionnel fébrile, il y a une disponibilité à penser que si une chose avait été différente dans le passé, tout le cours des choses aurait été différent et le drame aurait été évité.

C'est donc d'une certaine manière une façon avec ce spectacle de rappeler notre vulnérabilité contenue dans notre capacité à vivre, comme une évidence à observer pour s'apercevoir de sa fragilité autant que de sa puissance. Et pour ne pas avoir de regrets, pouvoir penser ce que nous pouvons dire ou faire avant le drame, pour ne pas se morfondre ensuite.

LA SÉCULARISATION

Il va de soi qu'en arrivant aux frontières de notre connaissance des raisons de l'existence humaine la tentation est forte de s'intéresser aux récits compensatoires qui permettent d'appréhender cette existence. Ici je m'intéresse à deux choses à la fois.

D'abord, la sécularisation européenne qui, avec la modernité, s'est détachée tout doucement d'une approche pieuse de son rapport à la religion, en s'éloignant d'une relation morale à une divinité supérieure.

Ce mouvement de sécularisation n'est pour autant pas tout à fait clos, de mon point de vue, étant donné que la religion ne propose pas seulement une relation avec une divinité mais aussi une culture faite de schémas moraux qui construisent un rapport à soi et aux autres.

Or malgré cette sécularisation, je ne peux pas m'empêcher de penser que la longue présence du christianisme en Europe n'ait pas laissé culturellement des traces invisibles dans nos schémas de pensée actuels quand bien même nos imaginaires se pensent affranchis de la religion..

Le point de départ de cette observation s'appuie sur cette expression parfois utilisée dans le langage commun, "la morale Judéo-chrétienne", qui est en général utilisée pour parler de notre rapport à la souffrance. Oubliant que la religion Judaïque et la religion Chrétienne ont une conception de la souffrance bien différente, mais aussi observant comment la troisième religion du livre, l'Islam, est exclue de ce concept. Il est d'ailleurs utilisé par l'extrême droite européenne pour fabriquer artificiellement une identité européenne ou nationale circonscrite.

Pourtant, elles partagent bien entre elles au moins un point commun, celui d'une éthique de la responsabilité. Elles partagent aussi un rapport escatologique à l'avenir autrement dit une perspective de fin avec soit le retour d'un Messi ou bien un jugement final. C'est ici manifestement une tendance à voir le temps comme un processus orienté vers un accomplissement (Hegel) et un biais de représentation de l'histoire qu'on retrouve aussi dans le marxisme qui prévoit, comme le propose le matérialisme historique, une fin de l'histoire avec soit une société sans classe, ou bien une résolution des contradictions, dans tous les cas, une forme de salut collectif terrestre.



Évidemment, ce présupposé peut être fort utile, car on voit bien comment il peut donner du cœur à l'effort en se figurant que tous nos efforts actuels seront récompensés à l'avenir.

Mais c'est aussi prendre le risque d'avoir comme perspective la fin de l'histoire, ou d'avoir l'illusion d'un temps homogène et vide (Benjamin), celui d'un progressisme stabilisé qui aurait calmé nos contradictions et anticiperait toutes les contingences.

Cette question m'intéresse particulièrement parce qu'elle met en lumière notre rapport induit au récit.

L'autre point est inspiré par la lecture du livre de Mohamed Amer Meziane qui s'intéresse aux déplacements de la sacralité du ciel vers la terre, en observant comment le divin émanant venant d'en haut à peu à peu disparu du sens commun pour laisser place à une valorisation des objets du souterrain, des minerais précieux comme l'or, mais encore plus du pétrole qui devient valeur universelle désirée pour la puissance énergétique qu'elle est capable de développer à notre place, donnant à celui qui la possède une autorité et une légitimité de fait.

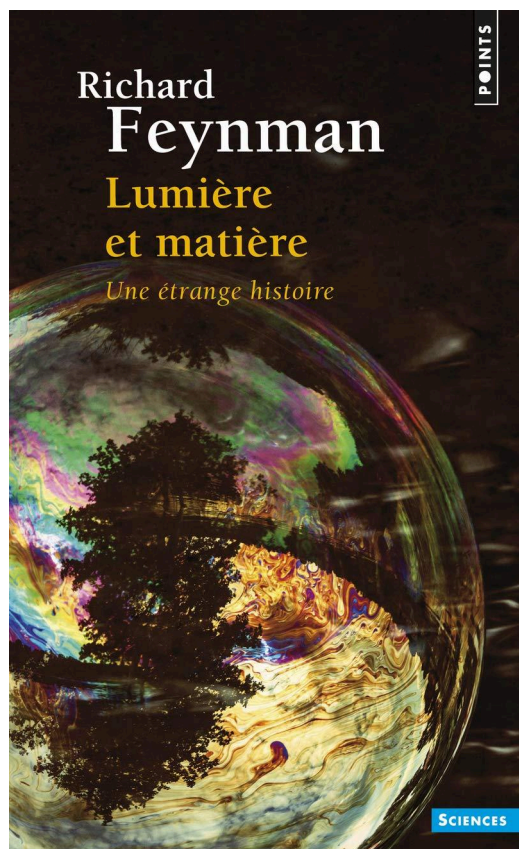
Pour Meziane, la sécularisation n'est pas tant une "sortie de la religion" qu'un déplacement spatial du sacré. La sacralité ne disparaît pas, elle change de lieu : elle s'enfonce dans la terre. Le politique trouve sa nouvelle légitimité non plus dans le ciel théologique mais dans l'exploitation du sol.

C'est aussi ici un support de récit riche, étant donné qu'il met en perspective l'objet qui donne du pouvoir et de la légitimité - grâce à toute l'énergie qu'il est capable de déployer pour nous - comme précisément l'objet qui met en péril notre existence.

LA PHYSIQUE QUANTIQUE

Alors, pour tenter de sortir de notre schéma de représentation influencée culturellement, le spectacle propose de faire un détour par une matérialité qui est à la fois la nôtre et qui en même temps est régie par des lois qui n'ont rien à voir avec celles de notre existence.

C'est une ouverture vers la physique quantique, encore une fois à l'aide la lumière inspiré notamment le livre de Richard Feynman "Lumière et la matière", qui parvient à illustrer cette chose impalpable qu'est la lumière.



En s'inspirant, modestement, de sa posture, celle de se permettre de dessiner les interactions quantiques, avec des petits schémas forcément bien différents de la réalité, mais qui permettent à tout un chacun de pouvoir s'approprier des fonctionnements.

Le spectacle propose ces petits moments de vulgarisation, qui, s'ils ne sont pas parfaitement scientifiques, cherchent à partager les dynamiques invisibles contenues dans la matière. Et, comme pour les petits schémas de Feynman de proposer une manière parcellaire mais ludique de s'approprier les tenants et les aboutissants complexes et vertigineux de la matière.

Ce détour par la physique quantique est aussi le moyen d'observer une des règles qui régit le monde quantique : la potentialité multiple.

En prenant l'exemple du photon qui n'est pas simplement un petit projectile qui suit un rail, mais bien un "élément" qui emprunte simultanément tous les chemins possibles, les directs, les courbes, les zigzag, les absurdes et ceux qui font des détours. À la fin, toutes ces directions s'additionnent et une direction devient majoritaire mais avant d'exister, il y a bien eu malgré tout l'infinité des possibilités sans être déterminée à l'avance.

Et la lumière est idéale pour observer simplement cette expérience, quand, comme dans l'expérience des fentes de Young, le photon ne choisit pas entre l'une et l'autre fente, mais passe simultanément dans les deux. Feynman dit : la particule explore toutes les possibilités en même temps et la réalité émerge de leur combinaison.

C'est comme demander notre chemin et la physique classique nous répondrait : Il faut prendre la rue principale. Alors que la physique quantique, selon Feynman, proposerait d'emprunter simultanément toutes les rues, les ruelles, les toits et les tunnels et que l'interférence de tous ces trajets fantômes produirait le chemin à prendre finalement.

Il n'y a ni réponse ni solution dans cette proposition, mais elle a au moins le mérite de remettre au premier plan la question des possibles, des choix, de la manière dont se fait le choix majoritaire et de faire diminuer les fatalismes et les déterminismes qui pourraient nous accabler.

LES LASAGNES

Aucune mention de lasagnes dans le spectacle, ni distribution de plat italien à base de sauce tomate. Ce titre, c'est simplement pour évoquer comment les différents matériaux d'écritures présentés ici vont se superposer, avec leurs échelles différentes, dans un même mouvement.

Qu'il s'agisse de l'univers, de la terre ou d'une personne humaine, il s'agira de faire un parallèle de trajectoire quant à la mise en mouvement, à l'énergie, à la puissance et à l'immobilité.

Et sans faire d'eschatologie déterministe, et dans des échelles de temps monumentales, la physique de l'univers nous indique qu'il va vers toujours plus d'entropie, autrement dit l'univers tend naturellement vers toujours plus de désordre.

Et on peut imaginer alors qu'à un moment le désordre sera total, chaque particule sera à bonne distance l'une de l'autre pour ne plus s'influencer l'une l'autre, alors tout sera immobile et froid.

Ce qui, pour ces deux observations, n'est pas sans nous évoquer notre trajectoire personnelle.

Contrairement à la chaleur suggérée par les lasagnes, nous allons - univers, soleil et êtres vivants - vers un destin commun, une absolue immobilité froide, qu'on appelle plus communément à notre échelle la mort.

Le spectacle en superposant ces échelles, nous propose de nous reconforter de cette idée glaçante, en nous suggérant de sortir de nous-mêmes et des événements potentiellement tragiques de notre existence pour imaginer des "lointains" encore plus grands, des "temps" bien avant nous et encore bien après nous, mais surtout d'imaginer d'autres que nous-même et d'être sensible à leur existence. D'autres qui ne sont pour le moment que potentialité multiple, ceux et celles qui ne sont pas encore né·e·s.

référénts scientifiques

J'ai la chance pour cette création de pouvoir faire appel, notamment pour les questions scientifiques, à trois chercheurs qui répondent généreusement à mes sollicitations..

Yann Pellegrin - Chercheur en chimie des matériaux photosensibles - CEISAM de Nantes - CNRS

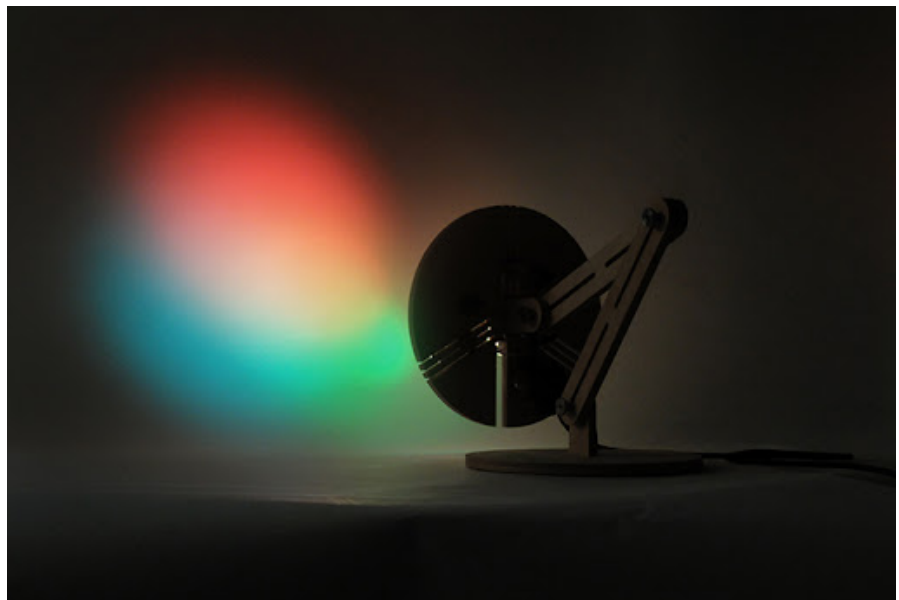
François Arléo - Chargé de recherche CNRS au laboratoire Leprince Ringuet de l'Ecole Polytechnique, détaché au laboratoire Subatech de Nantes

Alberto Amo Garcia - Chercheur CNRS, Laboratoire de Physique des Lasers, Atomes et Molécules (PhLAM) de Lille

illustrations

QUELQUES EXEMPLES DE FAITS LUMINEUX À UTILISER OU À ÉVOQUER DANS LE SPECTACLE

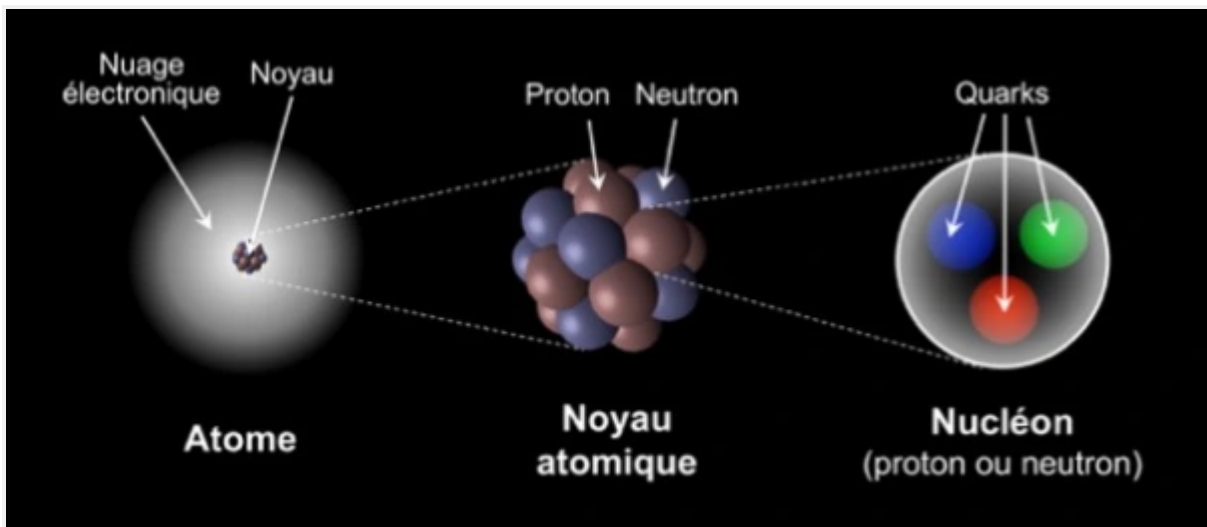
LA TRICHROMIE



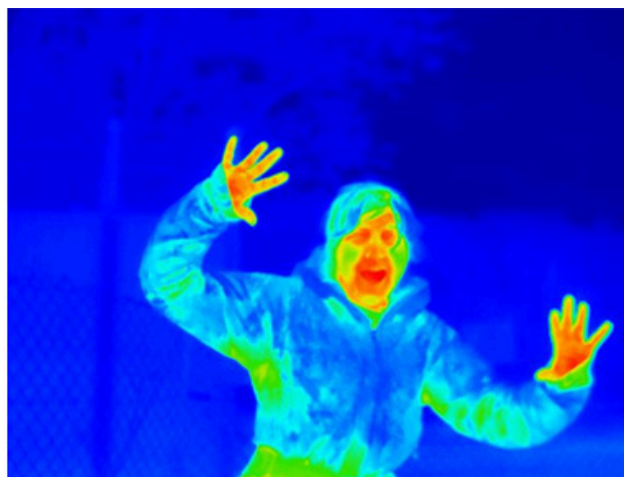
LA DIFFRACTION DE LA LUMIÈRE

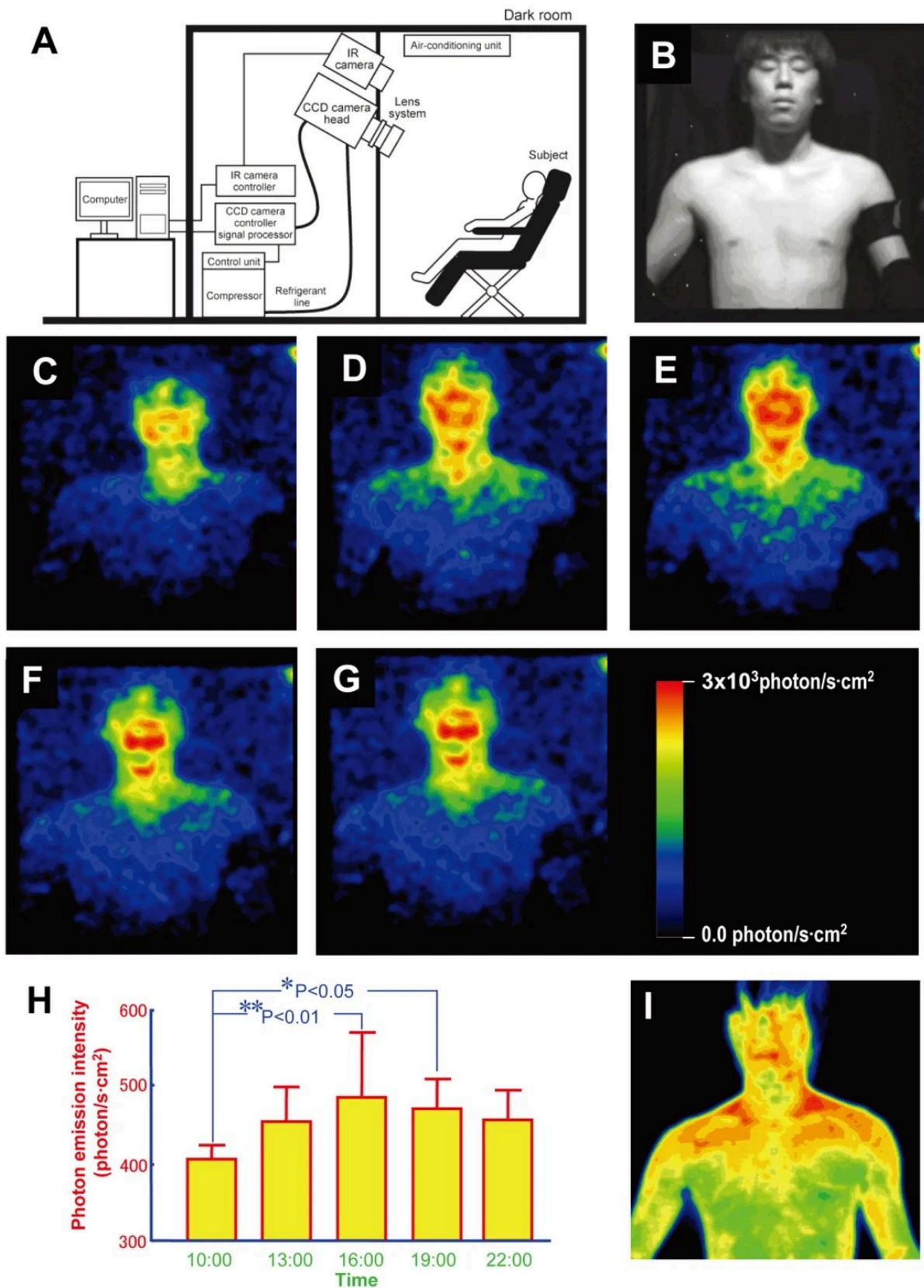


LA CHROMODYNAMIQUE QUANTIQUE - LA COULEURS DES QUARKS

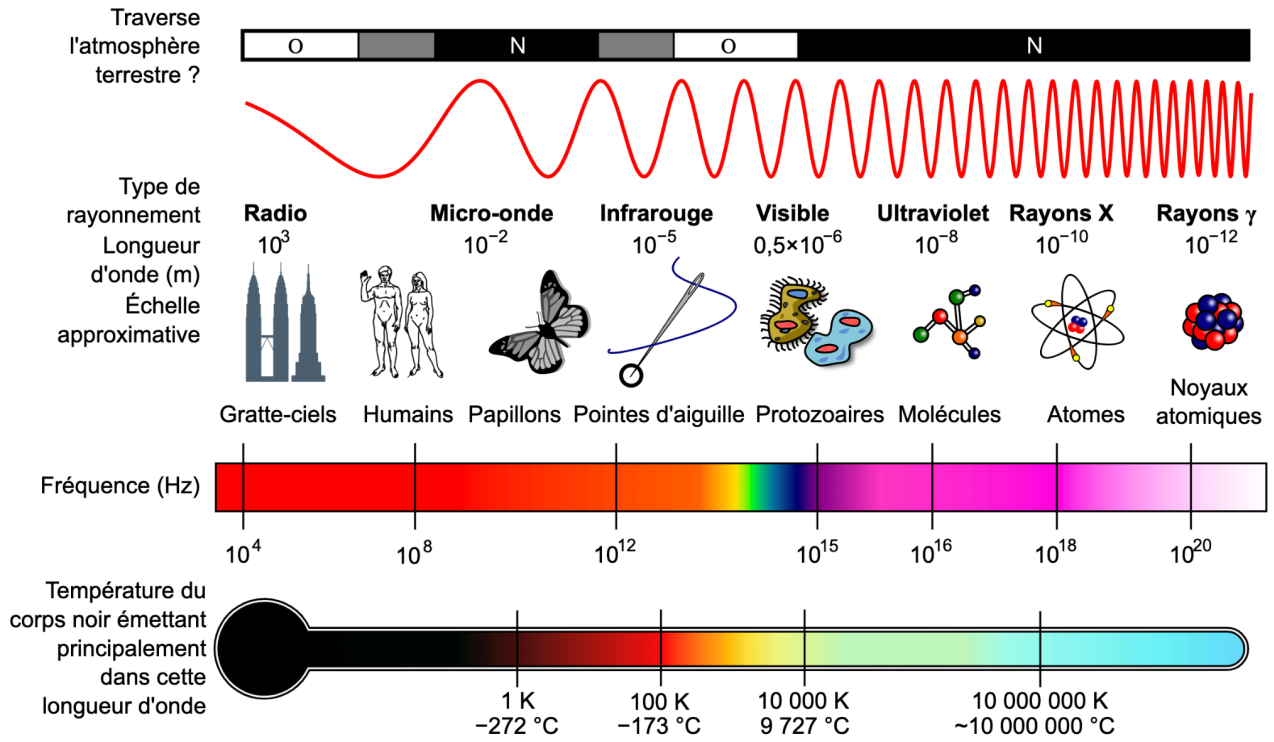


LE RAYONNEMENT INFRAROUGE DES ÊTRES VIVANTS





LE SPECTRE ÉLECTROMAGNÉTIQUE



QUELQUES EXEMPLES D'INSPIRATION POUR LE SPECTACLE





Comment le Soleil chauffe-t-il la Terre ?

Le Soleil

C'est l'étoile centrale autour de laquelle tournent les 8 planètes de notre Système solaire. Il se situe à 150 millions de km de la Terre. Il éclaire et réchauffe la Terre.

Distance Terre-Soleil = 149 600 000 km

Température
(à 500 °C)

La source de chaleur

L'énergie solaire vient du cœur du Soleil (15 000 000 °C). Le chaleur et la lumière y sont si élevées qu'elles libèrent l'énergie à l'extérieur sous forme de lumière et de chaleur : ce sont les rayons du Soleil.

La couche d'ozone

C'est une couche de gaz qui sert de bouclier contre les rayons dangereux du Soleil (les ultraviolets ou UV). Sans elle, nous aurions tous été atteints à des maladies graves comme le cancer de la peau. Aujourd'hui, elle est menacée à cause de la pollution et de certains gaz utilisés par l'homme.

La couche d'atmosphère

C'est une couche de gaz qui entoure la Terre. Elle absorbe une partie de l'énergie du Soleil et la réchauffe. Si elle n'existait pas, la vie sur la Terre serait impossible. La couche d'ozone est menacée par la pollution.

La Terre

La Terre est la seule planète connue qui abrite la vie. Elle est composée de roches, d'eau et d'atmosphère. Elle est à 150 millions de km du Soleil.

Le rôle de l'atmosphère

Les rayons du Soleil voyagent dans l'espace jusqu'à la Terre. L'air capte alors la chaleur, comme le fait une serre. La lumière traverse l'atmosphère et chauffe le sol. Mais une partie de la chaleur est absorbée par l'atmosphère avant d'atteindre le sol.

La couche d'ozone

C'est une couche de gaz qui sert de bouclier contre les rayons dangereux du Soleil (les ultraviolets ou UV). Sans elle, nous aurions tous été atteints à des maladies graves comme le cancer de la peau. Aujourd'hui, elle est menacée à cause de la pollution et de certains gaz utilisés par l'homme.

La couche d'atmosphère

C'est une couche de gaz qui entoure la Terre. Elle absorbe une partie de l'énergie du Soleil et la réchauffe. Si elle n'existait pas, la vie sur la Terre serait impossible. La couche d'ozone est menacée par la pollution.

La Terre

La Terre est la seule planète connue qui abrite la vie. Elle est composée de roches, d'eau et d'atmosphère. Elle est à 150 millions de km du Soleil.

À RETENIR

- Le Soleil est l'étoile qui éclaire et réchauffe la Terre. Il se situe à 150 millions de km de la Terre.
- L'énergie du Soleil provient de son cœur. La lumière et la chaleur sont transportées jusqu'à la Terre par les rayons du Soleil.
- L'atmosphère capte la chaleur des rayons, qui chauffe le sol.
- Une partie des rayons du Soleil est absorbée par la couche d'ozone. Si elle n'existait pas, la vie sur la Terre serait impossible. La couche d'ozone est menacée par la pollution.